

« Jésus : à nul autre pareil ! » À propos de l'actualité persistante de Jésus comme figure littéraire¹

Georg Langenhorst, Université d'Augsbourg

Résumé

Dans les années 1960, la veine romanesque de Jésus, personnage littéraire, semblait épuisée. Mais la tendance, depuis les années 1980, s'inverse nettement : les « romans de Jésus » se multiplient et trouvent apparemment leur public. Du best-seller mondial aux productions périphériques, ces ouvrages regroupent des techniques, des intérêts et des contenus très différents. Après avoir dessiné le cadre des possibles narratifs où s'inscrivent ces romans, le présent article propose quelques hypothèses pour expliquer le phénomène, en mêlant développements généraux et études de cas exemplaires.

1 Cette contribution présente une synthèse, inédite en français, des travaux de l'auteur. Lorsqu'une version française des textes cités existe (ou lorsque l'édition originale de ceux-ci est en français), c'est cette référence qui est retenue ; la bibliographie a été revue en conséquence.

Retour en arrière : voici trente ans, la question de Jésus comme figure littéraire semblait définitivement réglée. Ainsi Karl-Josef Kuschel, publiant en 1978 sa somme sur « Jésus dans la littérature allemande contemporaine », pouvait-il conclure à bon droit que « le temps des figurations littéraires conventionnelles, traditionnelles de Jésus [était] définitivement révolu »². Même constat chez le Suisse Josef Imbach, dont l'article de synthèse paru la même année sur « l'image de Jésus dans la littérature contemporaine » commence par cette phrase : « Il n'est pas abondamment question de Jésus dans la littérature contemporaine »³. En 1971 déjà, Paul Konrad Kurz, le grand spécialiste du dialogue littérature-théologie en Allemagne écrivait : « Le rapport immédiat à une figure de Jésus tout à la fois située dans son temps et acclimatée au nôtre est aujourd'hui inexistant, non seulement chez les exégètes et les théologiens, mais également chez les écrivains. Raison pour laquelle le roman de Jésus a vécu »⁴.

Comme on peut se tromper, tout de même ! Certes, ces analyses correspondaient au paysage littéraire des années 60 et 70 du siècle passé, mais le pronostic implicite ou explicite qu'elles proposaient s'est avéré faux. Ainsi, depuis le début des années 1980, les romans de Jésus se sont multipliés. Écrivains et lecteurs redécouvrent la figure de Jésus⁵. À bon droit peut-on parler de renaissance. Mais ce renouveau surprenant, international et durable, comment l'expliquer ? Quels en sont les enjeux ?

2 Kuschel, *Jesus in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, 1987, p. 41.

3 Imbach 1978, p. 50.

4 Kurz 1971, p. 177.

5 À ce sujet, voir Langenhorst, *Jesus ging nach Hollywood*, 1998 ; Langenhorst 2007.

« Romans de Jésus » ? – la question du genre

Un « roman de Jésus », qu'est-ce exactement ? Disons, en première approximation, que c'est un roman soucieux de situer Jésus dans son époque, un roman historique donc, qui reproduit des événements vieux de deux mille ans, dans le sillage de *La Vie de Jésus* (1863) d'Ernest Renan. Ce genre a connu son apogée dans les années 50 du XX^e siècle. Citons seulement, parmi les best-sellers, la *Vie de Jésus* (1936) de François Mauriac, le *Barabbas* (1950) du Prix Nobel suédois Pär Lagerkvist ou encore *La Dernière tentation du Christ* (1955) de Níkos Kazantzákis.

Pourtant, le genre ne tarda pas à décliner, comme s'il ne correspondait plus à la sensibilité des années 1960-70. La théologie, tout d'abord, ne trouvait pas son compte dans ces romans presque toujours conçus comme des professions de foi et véhiculant une image très convenue de Jésus, sans commune mesure avec les progrès accomplis par l'exégèse scientifique et les acquis récents de la recherche historique. Esthétiquement ensuite, ces romans unidimensionnels répondaient bien mal à une exigence de représentation différenciée de la réalité. Dès lors, la renaissance du genre, depuis les années 1980, étonne. Aussi, voyons de plus près à quoi ressemblent ces romans : art ou kitsch ? Réelle exigence littéraire, voire religieuse, – ou adaptation complaisante aux goûts supposés d'un public de masse ?

Art ou kitsch ?

Pour examiner la question, l'entrée par le style, la tonalité langagière est certainement pertinente. En particulier, comment ces romans vont-ils relever la gageure de décrire Jésus ? Exercice difficile, mais incontournable, dans un roman qui se propose de restituer Jésus dans son temps.

Voici donc un premier exemple – le portrait de Jésus à 8 ans :

Les apprentis l'appréciaient. Il était patient, exceptionnellement courtois et endurant. Et il était beau, non seulement de ses cheveux châtain, de ses yeux noisette, des reflets dorés sur sa peau ou de son corps mince et déjà musclé, mais du silence qui l'entourait. Sa beauté tirait sa force de ressources que l'on devinait mal.⁶

Deuxième exemple – un portrait de Jésus en jeune adulte :

Le fils de Marie était grand, droit et de belle apparence et il avait le pas vif, le front haut et de grands yeux francs et malgré cela, – un peu timide. Il passait pour un ouvrier dur à la tâche et fiable. Sa voix était forte, mais il parlait doucement, comme s'il ne voulait pas dévoiler ses pouvoirs secrets. Son sourire était sincère et désarmait les colères. Son rire n'était jamais blessant. Tous l'aimaient.⁷

Ces deux extraits sont typiques. On en trouverait d'analogues dans un grand nombre de ces nouveaux romans de Jésus. Le premier provient de *l'Homme qui devint Dieu* (1988) de Gérald Messadié – roman à succès dont l'auteur a creusé le filon, avec des romans ultérieurs sur Paul, Marie-Madeleine et récemment, en 2008, sur Judas. Le second est emprunté à *Meine Stunde ist noch nicht gekommen* (1984), un roman sur les années de jeunesse de Jésus de l'Irlandais Peter de Rosa. Un Jésus aimé de tous, d'une beauté parfaite, dégageant un mystérieux sentiment de puissance

6 Messadié 1988, p. 92.

7 De Rosa 1993, p. 9.

- la vision colportée par ces auteurs n'est pas neuve ; elle renoue avec l'imagerie sucrée de la peinture sulpicienne du XIX^e siècle ou des films dévots d'aujourd'hui, en la retraisant dans la langue simpliste de la littérature de grande consommation : c'est du cliché, du kitsch.

Ce que ces deux passages révèlent de la langue, du style, du ton, peut être généralisé. Les romans de Jésus dont il est question ici sont fabriqués selon une recette simple et unidimensionnelle : on y rencontre un narrateur omniscient qui tient fermement son fil narratif et conduit une intrigue linéaire qu'il fait passer pour vraie. Aucune source n'est négligée : légendes, récits apocryphes, mythes, inventions fantaisistes. Aucune provocation ne manque, de la mort apparente de Jésus sur la croix jusqu'à son union charnelle avec Marie-Madeleine. Et aucun scrupule n'arrête les auteurs, qui pénètrent librement dans le for intérieur de Jésus, également lors des dernières heures de sa vie. En outre, aucun souci de la langue, dans ces romans, et aucune préoccupation proprement littéraire. Bien sûr, il n'est pas interdit d'écrire ainsi. Et d'ailleurs, c'est en écrivant ainsi que ces auteurs trouvent leur public. Mais heureusement Messadié et de Rosa n'occupent pas seuls la place : d'autres auteurs de romans de Jésus existent, conscients que ce n'est pas avec des ingrédients aussi simplistes que l'on fait de la bonne littérature. Mais ces romans exigeants, quelles méthodes narratives mettent-ils en œuvre, quels instruments proprement littéraires adoptent-ils ?

Le truchement des figures bibliques secondaires

Une méthode fréquemment exploitée consiste à congédier le narrateur omniscient et à installer le point de vue à l'intérieur du roman : l'auteur choisit une figure de l'entourage

de Jésus et adopte sa perspective sur les événements. Cette façon de procéder comporte de nombreux avantages. On dispose d'un narrateur crédible et fiable, qui n'a pas pour tâche d'évoquer des événements historiques lointains; il lui suffit de faire état de ce qu'il voit, de ce qu'il pense et le lecteur peut aisément s'identifier à lui. Presque toujours, ces témoins sont empruntés au personnel des textes évangéliques.

Parmi les figures qui ont particulièrement fasciné les romanciers, il faut mettre en première place celle de Judas⁸. La Bible ne se prononce pas définitivement à son propos: qu'est-ce qui le liait exactement à Jésus ou le séparait de lui? – quel fut son rôle dans l'économie du salut (sans le baiser de Judas en effet, pas de mort sur la croix...)? Voilà autant de questions ouvertes qui ont connu une belle fortune littéraire. À part Judas, une autre figure secondaire des évangiles a rencontré régulièrement la faveur des romanciers, c'est celle de l'autre grand « opposant » de Jésus: Pilate⁹, un personnage historique, mais dont le destin reste obscur. Un troisième personnage biblique doit être mentionné encore, Marie-Madeleine¹⁰, – la seule figure féminine véritablement individuée du Nouveau Testament. La Bavaroise Luise Rinser lui a élevé en 1983 un monument littéraire avec le roman à succès *Miryam*; dans la perspective de Marie-Madeleine, c'est un Jésus féministe et pacifiste qui se révèle, dont la leçon sera radicalisée un an plus tard avec *The Wild Girl*, un roman provocateur de l'Anglaise Michele Roberts.

8 Voir notamment Archer 2007; Engel 2009; Messadié 2007.

9 Voir notamment Bernet 1998; May 2007; Mohler 2001; Schmitt 2000.

10 Voir notamment Berlinghof 2004; Fredriksson 1999; George 2003; McGowan 2007; Roth 2003.

Judas, Pilate, Marie-Madeleine – ce sont ces trois figures de l'entourage de Jésus que les écrivains privilégient lorsqu'ils se proposent d'ouvrir de nouvelles perspectives romanesques sur les événements évangéliques. Plus rarement, d'autres truchements sont exploités : Marie, Joseph, Jean ou Pierre, par exemple. Parfois les écrivains recourent à la figure légendaire d'Hasver¹¹ (le « Juif errant ») ou créent de toutes pièces des témoins fictifs – voire cèdent la parole à Jésus¹² lui-même, dans des autobiographies fictives¹³. Ces narrations indirectes sont particulièrement indiquées lorsqu'il s'agit d'évoquer avec pittoresque les années d'enfance de Jésus, dont la Bible ne dit rien¹⁴.

Le témoignage des contemporains

Le recours à des compagnons fictifs de Jésus prend un intérêt particulier lorsque le romancier renonce à un point de vue unique et fixe. L'exemple le plus réussi de cette technique polyperspectiviste est fourni par la romancière autrichienne Gertrud Fussenegger, dont le roman *Sie waren Zeitgenossen* (1983) reproduit les points de vue les plus divers sur Jésus, et parfois des points de vue assez éloignés. Une comparaison avec *Miryam*, paru la même année, peut s'avérer instructive. Fussenegger et Rinser ont à peu près le même âge, elles sont catholiques l'une et l'autre, et publient chacune un roman qui représente la somme d'une vie religieuse. Mais là où Luise Rinser choisit une narration

11 Heym 1991 ; d'Ormesson 1990.

12 Voir notamment Karasch 2007 ; Mimmi 2006 ; Park 1996 ; Whitehouse 2004.

13 Voir surtout Mailer 1998 ; Saramago 1993. Voir également Langenhorst, « Jesus Christus im Spiegel seiner Autobiographie », 1998.

14 Voir notamment Ani 2003 ; Moore 2007 ; de Rosa 1993.

directe de la vie de Jésus et donc aussi une forme directe de la profession de foi, Gertrud Fussenegger privilégie l'indirect. Son roman se présente comme un collage de lettres fictives, de notes, de rapports qui évoquent aussi bien des figures connues (ainsi Pilate, les grands prêtres Caïphe et Anne) que des personnages d'invention.

Cette technique très diversifiée du collage permet de présenter un large spectre de témoins, de varier les prises de position, les points de vue et les opinions – avec cet avantage que les figures de premier plan des évangiles, et en particulier Jésus, n'apparaissent jamais en personne, mais seulement à l'occasion de témoignages de deuxième ou de troisième main. Par le biais de ces réfractions, c'est tout le processus de réception de la figure de Jésus qui est mis en scène, avec ses possibles réinterprétations et l'impossibilité en dernière analyse d'une relation historique authentique : nous n'avons pas accès à la lettre certifiée des paroles de Jésus, mais seulement à des retranscriptions effectuées de mémoire qui elles-mêmes résument des récits indirects. Ce roman, qui ne raconte pas de miracles et ne se lance pas dans les explications rationnelles, témoigne en revanche de l'émergence de *discours* qui rapportent des miracles de Jésus et s'essaient diversement de les expliquer.

Qu'est-ce qui distingue dès lors l'entreprise romanesque de Fussenegger, lorsqu'on la compare par exemple à celle de Rinser ? Notons d'abord comment la signification supposée du destin de Jésus, aux yeux de ses contemporains, est ici radicalement relativisée. L'entrée en scène de Jésus n'apporte pas de bouleversement brusque, ni du côté des puissants, ni non plus pour le peuple. La technique de la relation indirecte, en s'interdisant toute mise en scène de Jésus, invite à une réserve pleine de respect.

Les auteurs qui l'adoptent ne rapportent que ce qu'on dit du Nazaréen, c'est-à-dire souvent des « on-dit » dont le caractère problématique est par ailleurs souligné. Ainsi on ne lira rien, dans le roman de Fussenegger, qui concerne les enfances de Jésus, car qui pourrait nous les raconter ? Rien non plus n'est dit de Marie ou de la sainte cène, malgré l'importance centrale de celle-ci dans une perspective chrétienne ; même la tradition de la résurrection est éludée. Ces abstentions sont autant de conséquences de l'adoption résolue d'un point de vue extérieur sur les événements. L'indifférence de la majorité des contemporains, qui contraste avec l'extraordinaire réception ultérieure de la figure de Jésus, ravive chez les lecteurs une interrogation sur la valeur historique des événements. Aussi cette technique narrative a-t-elle fait des émules. Werner Koch par exemple (*Diesseits von Golgatha*, 1986) ou le théologien Gerd Theissen (*L'Ombre du Galiléen, récit historique*, 1986) y ont recouru à leur tour.

Le motif du voyage temporel

Le motif du voyage temporel propose une approche littéraire toute différente. Ce motif, qui emprunte son efficacité narrative au thriller, connaît deux variantes : soit le voyage vers le futur, soit le voyage dans le passé. Considérons d'abord le second cas : le voyage temporel d'un homme d'aujourd'hui vers les temps évangéliques, qui permet de confronter Jésus non plus à ses propres contemporains (comme dans le roman historique classique), mais à quelqu'un qui est pourvu de notre conscience et de notre sens critique. Le lecteur peut ainsi s'identifier avec le voyageur temporel, dans le jeu plaisant d'une fiction explicitement ludique.

Passons rapidement sur *Cheval de Troie: Jérusalem* (1984) de J. J. Benitez, un ouvrage de science-fiction qui enchâsse une histoire de Jésus d'une rare platitude, pour considérer le roman très abouti de l'Américain Gore Vidal, *En Direct du Golgotha*, paru en 1993 également. Les procédés de mise à distance sont nombreux, qui concourent à la réussite de ce roman de Jésus résolument provocateur – un roman postmoderne, qui joue avec la tradition chrétienne. Ainsi la matière biblique y est appréhendée et interrogée quant à son historicité – tout à fait dans l'esprit de l'exégèse moderne ; le ton facétieux adopté par Vidal en rend la lecture très plaisante, loin des pesanteurs pseudo-historiques d'autres romans de Jésus ; le lecteur s'amuse à repérer nombre d'emprunts ou d'allusions littéraires et historiques, il prend plaisir à la satire du monde cinématographique et télévisuel, à l'évocation ludique des possibilités offertes par l'informatique, sans compter le parler voyou et insolent de Timothée, le narrateur...

Mais il existe encore une autre version du voyage temporel : un document « authentique » du temps de Jésus fait irruption dans notre époque, et apporte du neuf. Dans le contexte du débat autour de Qumrân, cette veine romanesque a été exploitée par de nombreux auteurs¹⁵, ces dernières années particulièrement.

La distance dans la langue – Patrick Roth

Dans le domaine germanophone, l'approche littéraire de Jésus la plus séduisante, la plus réussie – la plus discutée

¹⁵ Voir notamment Vandenberg 2007 ; Barnhardt 1995 ; Maier 2007 ; Wood 1997 ; Eschbach 2001 ; Hohlbein 2006 ; Loevenbruck 2003 ; McGowan 2009.

aussi – est sans conteste celle de Patrick Roth¹⁶. Chez cet auteur, ce n'est pas tant le contenu qui importe que la question des *modalités* de l'approche : comment parler aujourd'hui de Jésus de manière crédible ?

Le projet, sans comparaison dans la littérature contemporaine, a commencé avec *Riverside* (sous-titré « nouvelle christique ») en 1991. Roth invente ici un témoin contemporain de Jésus, un ermite juif retiré dans une grotte non loin de Béthanie, Diastasimos. La scène a lieu en 37 après J.-C., Diastasimos (en grec : « le séparé ») reçoit un jour la visite de deux frères, Andreas et Tabéas. Ils sont envoyés par l'apôtre Thomas – l'auteur supposé de l'évangile apocryphe éponyme – qui est en quête de tous les témoins oculaires de la carrière terrestre de Jésus, cet homme « à nul autre pareil », afin de recueillir tout « ce que notre Seigneur a dit, et à qui il l'a dit »¹⁷.

L'histoire racontée est assez simple, il s'agit d'une guérison miraculeuse. Mais l'essentiel n'est pas là ; ce qui est en jeu ici, c'est bien plutôt la mise en forme littéraire, l'invention d'une structure et d'une langue. Le propre de cette nouvelle, dans son approche de Jésus et plus généralement de la question de Dieu, tient dans un art très singulier de *rendre tout étranger par la langue*. Pas d'explications psychologisantes ou historiennes, chez Roth, mais une présentation immédiate de l'événement, de ses répercussions intimes et du procès de sa transmission ; tout cela ordonné dans un récit qui emprunte ses moyens – coupes et fondus enchaînés ; zooms et ralentis – à la technique cinématographique (dont Roth a l'expérience). L'atmosphère insolite

16 Voir Langenhorst 2005 ; Kaiser 2008.

17 Roth 2003, p. 50.

qui est ainsi créée est soutenue par une langue personnelle, très rythmée, volontairement vieillie, qui rappelle les traductions rugueuses de la Bible par Luther, Martin Buber ou Fridolin Stier. Le lecteur doit « s'accrocher » pour pénétrer cette prose à l'hypotaxe parfois vertigineuse, parcourue d'abréviations laconiques, d'inversions difficiles, d'alliances de mots ou de néologismes décoiffants. L'exercice fascine les uns, et repousse les autres... qui ne voient là qu'afféterie inutile – maniérisme obscur et gratuit.

Quoi qu'on pense de ce traitement de la langue, il a une *fonction nécessaire*. Cette étrangeté, ce ralentissement crédibilisent le récit, lui confèrent une densité proprement littéraire. (A *contrario*, racontée de façon conventionnelle, la parabole de Diastasimos se réduirait à une fable pieuse et bien-pensante...). Ainsi la complication de la forme ménage-t-elle un accès à ce qui se dérobe à la saisie directe: « Dissimule, car ils te prennent en copie »¹⁸. Cette consigne que Diastasimos se donne à lui-même définit toute l'ambiguïté du désir de transmission : noter, faire des procès-verbaux, définir, tout cela fausse l'expérience effective, trahit le souvenir. Diastasimos ne cesse de le rappeler à ses deux hôtes : donner forme au message du Christ, le communiquer, c'est nécessairement aussi choisir, interpréter, – c'est-à-dire falsifier. Voilà ce qui apparaît clairement ici.

Mais quelle est l'alternative ? Eh bien, c'est la dissimulation – et non pas la révélation, toujours calamiteuse, et qui ne dévoile qu'en apparence : *la dissimulation au service de la communication*. Telle est la leçon de Roth : quiconque veut écrire aujourd'hui sur Jésus doit dissimuler son propos

18 *Idem*, p. 14.

pour le rendre connaissable. Pour parler de celui qui est « à nul autre pareil », il faut trouver une forme, une langue qui soient au diapason – c'est-à-dire prendre à rebrousse-poil les habitudes profondément ancrées des lecteurs. La poétique implicite de Roth – *sa linguistique de la parole concernant Jésus* – c'est de viser une intériorisation résolue de ce qui est raconté : ainsi le lecteur attentif, patient, sensible à la lenteur du style sera-t-il conduit, au cours d'un exercice que l'on peut dire spirituel, vers la rencontre d'un Jésus authentiquement littéraire – ou pour le dire mieux, et comme l'a pressenti l'auteur de cette « nouvelle christique », vers la rencontre du Christ ! Aussi le récit n'est-il pas rédigé au passé simple, temps du passé révolu, mais au présent, constamment actuel. La contribution de Roth à la redécouverte littéraire de Jésus¹⁹, c'est ainsi un événement de lecture qui est sans autre exemple.

Considérations conclusives : à la recherche de Jésus

En 1983, Karl-Josef Kuschel faisait le constat suivant :

Ce n'est pas tant le Jésus historique qui séduisait les écrivains (au sens d'un roman de Jésus biographique et psychologique) mais plutôt un Jésus dont l'universalité se nourrissait de tous les sans-nom, inconnus, persécutés et humiliés peuplant la littérature moderne.²⁰

19 Pour des raisons de place, il ne nous est pas possible d'entrer ici en matière sur les deux « suites » données à la trilogie : *Johnny Shines* (1994) et *Corpus Christi* (1996). Nous n'évoquerons pas non plus le récit de *Magdalena am Grab* (2003). Voir à ce propos Langenhorst 2009.

20 Kuschel, *Der andere Jesus*, 1987, p. 14.

Or ce qui est curieux, c'est qu'il faut faire aujourd'hui le constat inverse : les romans de Jésus de ces trente dernières années, aussi divers soient-ils, sont attirés d'abord par Jésus de Nazareth, par l'homme concret situé dans son temps – même si la perspective d'une actualisation possible, d'une prise en compte des conséquences pour notre époque, n'en est jamais absente.

Comment expliquer un tel *tournant dans la réception littéraire de Jésus* ? Pour éclairer ce point difficile, on proposera ici trois hypothèses différentes et complémentaires, plus ou moins déterminantes d'ailleurs selon les œuvres envisagées.

Une première raison est à chercher dans l'*engouement contemporain pour le roman historique*, marqué par le succès mondial du *Nom de la rose* (1980) d'Umberto Eco, et du côté de la littérature de grande consommation, par celui de *Da Vinci Code* (2003) de Dan Brown, ces deux best-sellers agissant comme catalyseurs tout en profitant du filon littéraire qu'ils exploitent. Le roman historique répond-il nostalgiquement à un besoin de fuir le présent ? Comble-t-il un désir d'héroïsme et d'aventures, un goût pour les métamorphoses que la vie quotidienne ne peut ni offrir ni honorer ? L'ouverture romanesque vers le passé offre-t-elle les intrigues passionnantes que les écrivains ne trouvent plus dans nos sociétés occidentales saturées de présent ? Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, le constat s'impose que la renaissance du roman de Jésus prend place dans le cadre plus vaste de cette redécouverte du roman historique. À ce titre, le moment du passage à l'ère chrétienne offre une source inépuisable aux romanciers, en permettant des relectures provocatrices et neuves de nos convictions les plus solidement établies.

Notons ensuite le rôle joué par la *découverte des manuscrits de Qumrân* : ceux-ci sont à l'origine d'un *renouveau de la quête du Jésus historique*, et ils n'ont bien sûr pas manqué de retenir l'attention des romanciers, qui multiplient l'évocation de soit-disant nouvelles sources concernant Jésus et ses rapports avec la communauté des esséniens. Le marché abonde d'ailleurs en publications scientifiques ou pseudo-scientifiques au parfum de scandale qui agitent la question du « vrai » ou du « faux » Jésus et trouvent ainsi leur public. Ce sensationnalisme artificiellement monté en épingle répond peut-être à un désir de s'opposer à l'enseignement de l'Église, de réduire à néant, de façon irréfutable, ce qu'elle affirme de Jésus. Toujours est-il qu'à l'occasion des débats de Qumrân, la surprise est de constater qu'un très large public s'est pris (ou repris) d'intérêt pour la personne de Jésus de Nazareth.

Finalement, et c'est mon troisième point, cette redécouverte du roman de Jésus reflète peut-être un *désir profond de se rapprocher de Jésus*. Dans les années 1950-60, au moment où l'exégèse scientifique se constituait peu à peu, il importait de trouver une distance critique par rapport aux images traditionnelles et figées de Jésus. Ce dernier devait être libéré, littéralement, des multiples gangues dans lesquelles le folklore ou le dogme l'avaient momifié. Dans ce climat, la figuration littéraire du *Christ incognito* témoignait de la force libératrice inhérente à la réflexion christologique. Mais le climat mental, aujourd'hui, a changé. Notre époque est celle de l'interpénétration globalisée des visions du monde et des religions, celle d'un relativisme postmoderne où tout se vaut. Au-delà de la nécessaire liberté acquise par le regard critique, la question du noyau effectif du christianisme, de son identité originare se pose à

nouveaux frais. À force d'*incognito*, pourrait-on dire, le *cognito* s'est perdu : la distance critique nous a éloigné de Jésus ; mais voici que se fait jour le besoin d'une proximité post-critique. Ainsi s'explique l'émergence exégétique, dans les années 1980, d'une nouvelle phase de recherches sur le Jésus historique, ce qu'on a appelé la « troisième quête ».

Qui donc était Jésus ? La question retrouve toute son acuité lorsqu'il s'agit d'établir la signification possible de cette figure aujourd'hui. Comment apporter à cette question une réponse tout à la fois sérieuse et convaincante ? Il est sûr qu'on ne s'en sortira pas en revenant en arrière, dans l'oubli des acquis critiques de l'exégèse moderne ; ni non plus en renvoyant au peu de certitude des affirmations factuelles, historiques, concernant Jésus ; et encore moins en se réfugiant derrière les déclarations dogmatiques de la tradition ecclésiastique. Dans ce contexte, on comprend que l'interrogation des écrivains se soit déplacée elle aussi – loin du Jésus *incognito*, vers une image clairement dessinée de Jésus.

Dans le « Journal d'un roman volé, Année 2000 » publié en post-face de *L'Évangile selon Pilate* (2000), Éric-Emmanuel Schmitt s'explique sur ses motivations : il veut « rendre vivant, proche, intime ce Jésus dont la figure est délavée par des siècles d'imagerie »²¹. Jésus est toujours « un inconnu célèbre » ; pour le rendre visible, l'auteur se propose de montrer « d'abord l'homme, puis peut-être Dieu »²². Une partie notable des romans dont il est question ici tire son charme de cette tension : ils racontent l'histoire d'un homme qui n'est pas simplement un homme, qui est plus qu'un homme. La représentation de ce « plus » devient

21 Schmitt 2005, p. 318.

22 *Idem.*, p. 319.

dès lors une passionnante question théologique. À l'inverse, une autre famille romanesque repose sur le plaisir, curieusement inépuisable lui aussi, qui consiste à dénoncer la figure de Jésus-Christ, l'homme-dieu, comme une invraisemblable chimère. Ces romans parlent de l'homme Jésus authentique et récusent ses prétentions à la divinité. L'exégèse théologique de Jésus a à se profiler dans le vaste champ de ces interprétations plurielles – c'est même là sa chance. En tous les cas, la réception littéraire contemporaine de Jésus fait apparaître la permanence d'une fascination que Patrick Roth a exprimée en une formule efficace et ramassée : Jésus ? « À nul autre pareil ! »

Traduit de l'allemand par Jean Kaempfer

Bibliographie

- Ani, Friedrich, *Als ich unsterblich war. Eine Jesus-Geschichte*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2003.
- Archer, Jeffrey, *The Gospel According to Judas: By Benjamin Iscariot*, Macmillan Publishing, 2007.
- Barnhardt, Wilton, *Gospel* [1993], New York, Picador, 1995.
- Benitez, J. J., *Cheval de Troie: Jérusalem* [1984], t. 1, Cardet, Nouvelles réalités, 2003.
- Berlinghof, Regina, *Mirjam. Maria Magdalena und Jesus* [1997], Eschborn, Klotz, 2004.
- Bernet, Anne, *Mémoires de Ponce Pilate. Roman*, Paris, Plon, 1998.
- Brown, Dan, *Da Vinci Code. Roman* [2003], Paris, JC Lattès, 2006.
- Eco, Umberto, *Nom de la rose* [1980], Paris, Librairie générale française, 2006.
- Engel, Leopold, *Judas Ischarioth. Ein Seelengemälde des Verräters Christi. Historischer Roman*, Graz, Geheimes Wissen, 2009.
- Eschbach, Andreas, *Jésus Video* [1998], Nantes, Éd. L'Atalante, 2001.
- Fredriksson, Marianne, *According to Mary Magdalene* [1997], Newburyport, Hampton Roads Publishing Co., 1999.
- Fussenegger, Gertrud, *Sie waren Zeitgenossen – und sie erkannten ihn nicht* [1983], Stuttgart, Verlag der Evangelischen Gesells, 1995.
- George, Margaret, *Mary, called Magdalene*, London, Penguin, 2003.
- Heym, Stefan, *Ahasver, le Juiferrant* [1981], Lausanne, L'Âge d'homme, 1991.
- Hohlbein, Wolfgang, *Das Paulus Evangelium*, Köln, Egmont Verlagsgesellschaften, 2006.
- Imbach, Josef, « Christologische Spurenelemente. Zum Jesusbild in der zeitgenössischen Literatur », *Miscellanea Francescana*, n°78, 1978, pp. 50-80.

Kaiser, Gerhard, *Resurrection. Die Christus-Trilogie von Patrick Roth. Der Mörder wird der Erlöser sein*, Tübingen, Basel, Francke Verlag, 2008.

Karasch, Christa, *Der Jesus-Zeuge. Ein Roman aus biblischer Zeit*, Leipzig, Frankfurt, St. Benno, 2007.

Kazantzákis, Níkos, *La Dernière tentation du Christ* [1954], Paris, Plon, 1959.

Koch, Werner, *Diesseits von Golgatha. Roman* [1986], Frankfurt, Suhrkamp, 1990.

Kurz, Paul Konrad, *Über moderne Literatur III. Standorte und Deutungen* (en particulier le chapitre « Der zeitgenössische Jesus-Roman »), Frankfurt, J. Knecht, 1971, pp. 174-201.

Kuschel, Karl-Josef, *Der andere Jesus. Ein Lesebuch moderner literarischer Texte* [1983], München, Piper, 1987.

Kuschel Karl-Josef, *Jesus in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, München, Piper, 1987.

Lagerkvist, Pär, *Barabbas* [1950], Paris, Stock, 1986.

Langenhorst, Georg, « Jesus Christus im Spiegel seiner Autobiographie. Schriftsteller schreiben das Evangelium aus der Perspektive Jesu neu », *Stimmen der Zeit*, n°216, 1998, pp. 842-852.

Langenhorst, Georg, *Jesus ging nach Hollywood. Die Wiederentdeckung Jesu in Literatur und Film der Gegenwart*, Düsseldorf, Patmos Verlag, 1998.

Langenhorst, Georg, *Patrick Roth – Erzähler zwischen Bibel und Hollywood*, Münster, Lit-Verlag, 2005.

Langenhorst, Georg, « „Niemand wie Er!“ Jesus in der Literatur des 21. Jahrhunderts », in *Jesus von Nazareth. Annäherungen im 21. Jahrhundert*, Herder Korrespondenz Spezial, 2007, pp. 49-53.

Langenhorst, Georg, « *Ich gönne mir das Wort Gott* ». *Annäherungen an Gott in der Gegenwartsliteratur*, Freiburg, Basel, Wien, Herder, 2009, pp. 198-214.

- Loevenbruck, Henri, *Le Testament des siècles*, Paris, Flammarion, 2003.
- Maier, Paul L., *A Skeleton in God's Closet* [1994], Nashville, Thomas Nelson Publishers, 2007.
- Mailer, Norman, *L'Évangile selon le fils* [1997], Paris, Plon, 1998.
- Mauriac, François, *Vie de Jésus* [1936], Paris, Seuil, 1999.
- May, Antoinette, *Celle qui voulut sauver Jésus : Claudia, l'épouse de Pont Pilate. Roman historique* [2006], Paris, Michel Lafon, 2007.
- McGowan, Kathleen, *Marie-Madeleine. Le livre de l'Élue*, Paris, Éd. Xo, 2007.
- McGowan, Kathleen, *Le Livre de l'Amour*, Paris, Éd. Xo, 2009.
- Messadié, Gérard, *L'Homme qui devint Dieu*, Paris, Robert Laffont, 1988.
- Messadié, Gérard, *Judas, le bien-aimé*, Paris, JC Lattès, 2007.
- Mimmi, Franco, *Notre agent en Judée* [2000], Paris, Gallimard, 2006.
- Mohler, Hans, *P. Pilatus. Procurator. Roman*, München, Fouqué Literaturverlag, 2001.
- Moore, Christopher, *L'Agneau* [2002], Paris, Gallimard, 2007.
- Ormesson, Jean d', *La Légende du Juif errant*, Paris, Gallimard, 1990.
- Park, Paul, *The Gospel of Corax*, New York, Soho Press, 1996.
- Renan, Ernest, *La Vie de Jésus* [1863], Paris, Gallimard, 1974.
- Rinser, Luise, *Miryam* [1983], Paris, Verdier, 1994.
- Roberts, Michele, *The Wild Girl* [1984], United Kingdom, Vintage, 1991.
- Rosa, Peter de, *Meine Stunde ist noch nicht gekommen. Ein Roman über die frühen Jahre Jesu* [1984], München, Knaur, 1993.
- Roth, Patrick, *Resurrection. Die Christus-Trilogie*, Frankfurt, Suhrkamp, 2003, contenant : *Riverside. Christuskovelle*, 1991 ; *Johnny Shine*

Traversées

- oder *Die Wiedererweckung der Toten. Seelenrede*, 1993; *Corpus Christi*, 1996.
- Roth, Patrick, *Magdalena am Grab*, Frankfurt, Leipzig, 2003.
- Saramago, José, *L'Évangile selon Jésus-Christ* [1991], Paris, Seuil, 1993.
- Schmitt, Éric-Emmanuel, *L'Évangile selon Pilate suivi de Journal d'un roman volé, année 2000* [2000], Paris, Albin Michel, 2005.
- Theissen, Gerd, *L'Ombre du Galiléen : récit historique* [1986], Paris, Cerf, 1988.
- Vandenberg, Philipp, *Le Cinquième Évangile* [1993], Saint-Victor-d'Épine, City Éditions, 2007.
- Vidal, Gore, *En Direct du Golgotha* [1992], Paris, Fayard, 1993.
- Whitehouse, Maggy, *The Book of Deborah* [1997], Waterville Maine, Thorndike Press, 2004.
- Wood, Barbara, *La Prophétesse. Roman* [1995], Paris, Presses de la Cité, 1997.